

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXXVIII : « *Notre pain quotidien* ».

Il n'y avait plus de farine à Bruxelles. La situation alimentaire devenait désespérée. Nous avons fait un premier effort pour y remédier. M. Daniel Heineman, l'Américain qui avait si bien organisé les secours aux Américains en détresse, était venu conférer avec moi et, le 12 septembre – la date a son intérêt – lui et M. Millard K. Shaler, ingénieur américain résidant à Bruxelles, étaient allés chez certains membres de l'Administration allemande discuter les moyens de trouver des vivres. Nous avons entendu dire qu'il y avait à Anvers des réserves de froment appartenant au Gouvernement belge, et M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, avait pu me faire parvenir une lettre disant que ce froment, en tout ou en partie, serait envoyé à Bruxelles si nous trouvions moyen de le transporter. Heineman avait travaillé sans relâche et il nous assura que le *pacha* consentirait à l'envoi du froment. Heineman faisait des miracles. Il avait des intérêts financiers en divers pays, il parlait l'allemand, il était membre du Comité central, d'alimentation et de secours et l'un des

collaborateurs les plus actifs de cette grande oeuvre.

Peut-être quelques personnes à Bruxelles, dans le comité ou ailleurs, entrevirent-elles ce que serait la tâche de nourrir la Belgique ; mais je doute qu'aucune l'ait compris entièrement. Quant à moi, je ne m'en doutais point. L'on montait mon déjeuner, l'on annonçait le lunch, le thé et le dîner aux heures habituelles. Je n'avais su, de ma vie, ce que c'est que d'avoir faim, ou plutôt de garder sa faim ; l'appétit qui vous vient au *golf* n'est qu'un agrément de ce jeu, et nous avions un buffet au club. Les paroles : « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* », n'avaient jamais eu pour moi qu'un sens poétique.

Je fais cette confession, à titre d'exemple ; mon attitude était celle de presque toutes mes relations, des deux côtés de l'Atlantique. La guerre devait nous mettre face à face avec les faits élémentaires de l'existence. La vieille prière allait prendre toute sa signification, devenir un souci de tous les jours, non seulement pour nous, mais pour sept millions, plus tard pour dix millions de gens à nourrir. Aussi ne puis-je plus voir émietter du pain à table sans en être choqué ...

Mais nous ne comprenions pas encore très bien ; heureusement, car si nous avions compris, nous n'aurions pu mener à bien notre entreprise ;

la tâche gigantesque nous aurait épouvantés. A ce moment-là, ce soir d'automne, nous savions seulement qu'il y avait à Anvers des stocks de blé. J'allai voir von der Lancken. Il s'agissait de communiquer avec le Gouvernement belge dans la ville assiégée.

- *C'est simple* – dit Lancken.
- *Comment ?*
- *Max peut communiquer avec Anvers* – répondit-il tranquillement.
- *Comment ?* – répétai-je.

Il eut un haussement de ses épaulettes dorées et un vague sourire significatif. Mais faire semblable demande à M. Max me paraissait impossible ; les moyens de communication de M. Max avaient trop de valeur ...

Je revis Lancken le lendemain matin ; il estimait toujours que je devais demander à M. Max la communication, car, suivant certaines rumeurs, il existait un téléphone secret. Mais je refusai de faire la demande. L'après-midi suivant, je suggérai que puisque nous ne pouvions nous mettre d'accord à ce sujet, nous pouvions transiger et envoyer à Anvers Gibson, qui connaissait le chemin ; pendant plusieurs jours le baron et moi nous renvoyâmes les deux noms avec une aimable persistance et finalement il consentit à envoyer Gibson.

Le voyage tel qu'il était combiné présentait peu de danger. Ma femme et moi décidâmes

qu'il serait sage de faire partir nos mères avec lui. Nous sentions qu'il valait mieux éloigner nos chères vieilles dames, tout en regrettant leur départ. Elles avaient été vaillantes, sans un mot de crainte, jouant aux cartes dans leur chambre, à distance des fenêtres, pour le cas où la gare du Luxembourg (toute proche de la Légation) aurait sauté par une bombe aérienne; faisant tranquillement leurs promenades à pied et en voiture ; et, comme les Allemands, renonçant à leur voyage à Paris.

Il fut décidé que Gibson les conduirait en auto, par Maestricht à La Haye, les y laisserait, puis se rendrait à Anvers pour arranger l'envoi du froment

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Notre pain quotidien* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXXVIII (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du*

ministre d'Amérique à Bruxelles ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 115-118. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **44** (« *Our daily bread* »), volume 1, pages 143-154, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2044.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), **24** (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) **32** (« *Tamines* » ; pages 138-141), **33** (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), **39** (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), **43** (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), n'ont pas été traduits (ou ont été « *fondus* ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140922%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140922%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140923%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140923%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140924%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140924%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PE%20REGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction de photos extraites de **Hugh GIBSON**, *A journal from our Legation in Belgium*

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

P a s s i e r e c h e i n

für den ersten Sekretar der Gesandtschaft der Vereinigten Staaten
von Amerika zu Brüssel.

herra Hugh Gibson
und den Königlich Belgischen Staatsminister

herra Woeste,
die sich nach Antwerpen begeben, von wo sie am 10. September d. J.
nach-Brüssel zurückzukehren beabsichtigen.

Bei der Rückreise von Antwerpen nach Brüssel werden
die vorbezeichneten Herren begleitet sein von dem ersten Sekretar
der hiesigen Spanischen Gesandtschaft,

Marquis de Faura
und einem oder zwei weiteren belgischen Herren, deren Namen noch
nicht angegeben werden können.

Die Herren sind frei und ungehindert passieren und
repassieren zu lassen. Jeder Beistand ist ihnen zu gewahren.

Brüssel, den 9. September 1914.

Der Generalgouverneur in Belgien.



Generalfeldmarschall.

Pass issued by Field-Marshal von der Goltz

Bruxelles, le 24 Septembre 1914.



Le Bourgmestre de Bruxelles, prie les Autorités Belges de bien vouloir laisser passer Monsieur Hugh S. Gibson, Secrétaire de la Légation des États-Unis d'Amérique, accompagné de son chauffeur.

M. H. S. Gibson est chargé d'une mission officielle.

Le Bourgmestre,

Roosendaal



Vu au Consulat de Belgique
à ROOSENDAAL (P. B.)

le 28 Septembre 1914

LE CONSUL DE BELGIQUE

*Monsieur Gibson suédois devenu quaker Roosendaal déjà devenu de bonne heure, a été dans l'impossibilité de fournir une photographie avant ce temps
Roosendaal le 28 Sept 1914, [Signature]*

Consul

Letter signed by Burgomaster Max requesting the Belgian authorities to allow Mr. Gibson to pass